



STEFANO MAURI, ÉDITEUR LIBRE

À LA TÊTE DE L'UN DES PLUS GRANDS GROUPES D'ÉDITION EUROPÉENS, STEFANO MAURI DÉNOTE DANS LE PAYSAGE ÉCONOMIQUE. IL CONSIDÈRE L'ÉDITION COMME UN ORGANISME VIVANT DONT LES CELLULES SERAIENT TOUT AUTANT LES FINANCES QUE LA CULTURE, ET PRIVILÉGIE L'INDÉPENDANCE ET LA LIBERTÉ D'EXPRESSION. IL SOUHAITE QUE LA PRESSE ET L'ÉDITION SE FASSENT L'ÉCHO D'UN « MONDE OÙ LES IDÉES VALENT PLUS QUE L'ARGENT ».

TEXTE FLORENCE NOVILLE PHOTOGRAPHIE POUR « M » ISABELLE LÉVY-LEHMANN

FAITS & GESTES

1961

Naissance à Milan, le 26 avril.

1987

Master en Business administration, à l'Université de New York.

2005

Organise le rapprochement entre les groupes Mauri et Spagnol, qui devient GeMS, 3e groupe d'édition et de distribution italien. Devient président et administrateur délégué de GeMS.

2007

Fonde les éditions Chiarelettere avec Lorenzo Fazio.

2009

Création de Il Fatto Quotidiano.

Peut-on, dans l'Italie d'aujourd'hui, concilier les affaires et la culture? Diriger un des tout premiers groupes éditoriaux sans jamais perdre de vue les valeurs pour lesquelles on se bat? Prendre des risques tout en préservant son indépendance? Si l'on en croit l'exemple de Stefano

Mauri, la réponse est oui, mais cela va de pair avec une personnalité peu banale... Né en 1961, Stefano Mauri est tombé dans les livres quand il était petit. Sa famille, liée à celle des Spagnol et des Bompiani – l'éditeur Valentino Bompiani était l'oncle de son père Luciano –, est l'une de ces dynasties qui, depuis 1914, écrivent l'histoire de la distribution et de l'édition transalpine. Aujourd'hui, son oncle, Achille Mauri, qui préside aux destinées de la maison, en incarne à lui seul la spécificité : l'alliance de la culture et du cosmopolitisme européen, avec cette vision dont, depuis un siècle, le groupe est porteur.

Un supplément d'âme

À l'image de ses père et oncle, Stefano Mauri n'est pas un héritier au sens habituel du terme. C'est un étrange Janus, manager inspiré d'un côté, humaniste engagé de l'autre. Artisan, en 2005, avec Luigi Spagnol, du rapprochement entre les groupes Mauri et Spagnol, il n'a pas 40 ans quand il prend les rênes de GeMS (Gruppo editoriale Mauri Spagnol, à présent au troisième rang derrière Mondadori et RCS). À son actif, dix-sept maisons (Longanesi, Garzanti, Salani, Bollati Boringhieri...) et un taux de croissance à faire pâlir ses concurrents. Sa recette? Ne pas ressembler tout à fait aux financiers conventionnels. « Une maison d'édition n'est pas une machine, dit-il. C'est plutôt quelque chose qui, résultant de la rencontre entre les intelligences des équipes, les talents des auteurs et les attentes légitimes des lecteurs, s'apparente à un organisme vivant. » Symbole de cette vitalité, GeMS caracole en tête des palmarès des meilleures ventes italiennes...

Mais tout cela resterait une simple *business story*, sans ce supplément d'âme qui fait de Stefano Mauri un patron épris de justice et de démocratie. « *Le fait d'être éditeur, et pas seulement entrepreneur, me permet de penser qu'il existe un espace civil et constitutionnel entre la politique et les affaires*, dit-il. *Un monde où les idées valent plus que l'argent.* »

Il fallait oser...

Application pratique : en 2007, il appuie la création de Chiarelettere (« Lettres claires »), une maison d'édition atypique qui se veut un « espace hors de toute influence de partis, de lobbys, de groupes économiques et religieux ». L'idée : faire entendre les voix de magistrats, d'universitaires, de journalistes d'investigation... sur tous les sujets qui dérangent, des assassinats politico-mafieux au cancer de la 'Ndrangheta, la puissante mafia calabraise, des dérives du Vatican à celles de la financiarisation ou aux multiples scandales liés à Berlusconi.

Il fallait oser créer ce lieu de résistance où se retrouvent les signatures de Gherardo Colombo, l'ex-magistrat de Mani Pulite ou de Marco Travaglio, le journaliste et écrivain célèbre pour ses enquêtes sur la vie politique. Mauri explique avoir immédiatement fait confiance à l'éditeur qui le lui proposait, Lorenzo Fazio : « *Je lui ai construit la maison d'édition qu'il voulait et j'ai bien fait* », dit-il. Moralement, mais aussi économiquement, car le succès a été immédiat.

Autre réussite : *Il Fatto Quotidiano* (« Le Fait quotidien »). Là encore, il fallait du culot pour oser dénoncer la relation malsaine entre gouvernement et médias et lancer en Italie un nouveau journal fondé sur les faits, rien que les faits, véritablement indépendant des milieux politiques et fonctionnant sans aucune publicité! En 2009, Stefano Mauri en pressent l'urgence et fait le pari que cet outil démocratique sera bientôt nécessaire à tous les Italiens qui « *en ont assez que le pouvoir se mette entre eux et la réalité* ». Pari réussi. *Il Fatto* se vend aujourd'hui à 160 000 exemplaires. Il aide à « penser ailleurs ».

Dans la presse italienne, on a baptisé GeMS « *le cœur battant de l'idéologie antiberlusconienne* ».

Mesuré, Stefano Mauri parle plutôt de « *principale alternative indépendante* ». Une situation qui suppose des renoncements – aucune commande publique – et implique d'être en équilibre sur le fil du rasoir. « *Étant donné que beaucoup d'écrivains critiques vis-à-vis du pouvoir atterrissent dans nos maisons d'édition, j'organise pour les éditeurs des séminaires conduits par des avocats, afin d'aider les auteurs à rester dans les strictes limites de la liberté de presse* », explique-t-il.

Chaque année, GeMS organise aussi un important séminaire de libraires, la « Scuola per librai Umberto e Elisabetta Mauri ». Fondée par Luciano Mauri et présidée aujourd'hui par Achille Mauri, cette école dispense aux libraires des cours préparés par des professeurs de l'université Ca' Foscari de Venise. Le but : former des libraires d'excellence dans un pays où moins de 40 % de la population dit avoir lu plus d'un livre dans l'année et où la télévision est toute-puissante. Parmi les invités récents : Umberto Eco, Claudio Magris, les prix Nobel Amartya Sen ou Rita Levi-Montalcini. Stefano Mauri se dit très attaché à cette école qui est aussi une arme unique pour lutter contre la marchandisation et le nivellement intellectuel.

C'est peut-être ça qui frappe d'abord chez Stefano Mauri : cette capacité plutôt rare aujourd'hui à mettre l'économie au service d'autre chose qu'elle-même. L'homme parle de son acharnement à « *donner un sens à ce qu'il fait* ». Son moteur? Un cocktail de convictions, d'optimisme et d'humilité. « *J'aime la vie*, dit-il. *Elle ne m'a pas épargné et c'est peut-être*

pour cela que j'ai appris à apprécier ce que j'ai, au lieu de me concentrer sur ce qui me manque. À ne jamais dramatiser. Mon fils, trisomique, est mon maître en ce domaine... » Et puis, dit-il, « *l'Italie est un pays où l'on peut encore faire beaucoup. Un pays qui vaut la peine* ». D'un entretien avec Stefano Mauri, on sort rasséréiné. Entre capitalisme et intérêt général, le divorce n'est peut-être pas entièrement consommé. ■

L'idée : faire entendre les voix de magistrats, d'universitaires, de journalistes d'investigation... sur tous les sujets qui dérangent.